

le morceau préparé. La distribution étant faite, je dis les grâces, et chacun se retire; car tel est l'ordre et l'usage de leurs festins.

Au milieu de ces continuelles occupations, vous ne sauriez croire avec quelle rapidité les jours s'écoulent. Il a été un temps qu'à peine avais-je le loisir de réciter mon Office, et de prendre un peu de repos pendant la nuit: car la discrétion n'est pas la vertu des Sauvages. Mais depuis quelques années, je me suis fait une loi de ne parler à personne depuis la prière du soir jusqu'après la Messe du lendemain, et je leur ai défendu de m'interrompre pendant ce temps-là, à moins que ce ne fût pour quelque raison importante, comme, par exemple, pour assister un moribond, ou pour quelqu'autre affaire qui ne pût pas se différer. Je jouis de ce temps-là pour vaquer à la prière et me reposer des fatigues de la journée.

Quand les Sauvages vont à la mer pour y passer quelques mois à la chasse des canards, des outardes et des autres oiseaux qui s'y trouvent en quantité, ils bâtissent dans une île une Eglise qu'ils couvrent d'écorce, auprès de laquelle ils dressent une petite cabane pour ma demeure. J'ai soin d'y transporter une partie des ornemens, et le service s'y fait avec la même décence et le même concours de peuple qu'au Village.

Voilà, mon cher neveu, quelles sont mes occupations. Pour ce qui me regarde personnellement, je vous dirai que je ne vois, que je n'entends, que je ne parle que sauvage. Mes alimens sont simples et légers: je n'ai jamais pu prendre goût à la viande et au poisson boucané des Sauvages; ma nourriture n'est que de blé de Turquie qu'on pile, et dont je